



HAL
open science

Les médiations sémiotiques : Formes énonciatives et zones anthropiques dans Elo, la fille du soleil d'Okoumba-Nkoghe

Marius Bavekoumbou

► **To cite this version:**

Marius Bavekoumbou. Les médiations sémiotiques : Formes énonciatives et zones anthropiques dans Elo, la fille du soleil d'Okoumba-Nkoghe. Editions Oudjat , 2021. hal-03133978

HAL Id: hal-03133978

<https://hal.science/hal-03133978>

Submitted on 7 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

<http://www.editionsoudjat.org/index.html/spip.php?article319>



Les médiations sémiotiques.

- Publications - Numéro libre - L'Afrique en temps de pandémie. Vivre et écrire sous Covid-19 - Articles de ce numéro -



Date de mise en ligne : mercredi 17 février 2021

Copyright © Editions Oudjat - Tous droits réservés

Marius Bavekoumbou

Enseignant-Chercheur (Section 7 CNU)

Ecole Normale Supérieure (ENS) de Libreville

Laboratoire des Sciences et Dynamiques du Langage (LASCIDYL)

Membre international du Centre de Recherches Sémiotiques (CeReS), Limoges

Gabon/France

[Lire le résumé](#)

« La sémiotique est la discipline qui se donne pour tâche d'étudier (décrire, comparer, expliquer) la manière dont les êtres humains articulent leur vécu immédiat sur un fond qui ainsi devient leur monde » (P.A. Brandt, 2014, 1). Sous ce que la sémiotique permet de décrire, nous avons les formes énonciatives et les zones anthropiques tributaires des médiations sémiotiques. Elles-mêmes héritières des pratiques sociales. Les médiations produisent alors des constellations de savoirs structurants : zones anthropiques, sémiose, interprétation, etc. On constate, d'emblée que les variations lexicales et les extensions sémantiques déterminent la capacité heuristique et fédératrice du concept de médiation. Notre intention manifeste est d'inscrire les médiations dans le sillage de la sémiotique des cultures de Rastier que nous retenons ici, en tant que moment de prolongement de la sémantique interprétative. Les perspectives privilégiées de cette intégration s'articulent autour de la composante dialogique. C'est par la dialogique que la médiation entre en sémiotique des cultures avec la différenciation hiérarchique des zones anthropiques. Que ce soit dans les usages empiriques ou bien dans les traits théoriques, François Rastier formule une définition d'ensemble de la médiation à travers les nappes du langage : « le langage exerce une double fonction médiatrice dans l'économie des zones et niveaux anthropiques : part fondamentale du niveau sémiotique, il participe de la médiation sémiotique entre les niveaux présentationnel et physique ; occupant les deux frontières entre zones, il permet la médiation symbolique entre elles, tant à titre de fétiche qu'à titre d'idole. Certaines formes sémantiques méritent une attention particulière, car, à l'intérieur même du langage, elles mettent en jeu les frontières empirique et transcendante » (F. Rastier, 2002, 252).

Sans cesse nourrie par l'unicité des frontières empiriques et transcendantes, la médiation est confrontée aux nouveaux régimes textuels et interprétatifs. Elle élargit ses limites théoriques et interroge dans *Elo, la fille du soleil*, les formes énonciatives comme le sacré, le vécu, l'intégration de l'expérience, l'articulation au monde, etc. Ce qu'Eric Landowski (2004, 58) appelle « les dimensions perdues de la signification », c'est-à-dire les formes énonciatives logées dans une structure globale du monde sensible.

En retenant la sémiotique des cultures de Rastier comme assise théorique, nous formulons l'hypothèse suivante : dans *Elo, la fille du soleil*, les médiations mettent en place un transit actantiel entre la frontière empirique et la frontière transcendante de l'entour humain. Nous cherchons alors à décrire la signification en acte, c'est-à-dire les processus d'avènement du sens. Plus précisément, la médiation est un processus d'actualisation des zones anthropiques. Il semble qu'adopter cette hypothèse c'est ouvrir, dans le détail des analyses, des questions d'un intérêt croissant : quels signes et objets organisent le système de sens et de signification du texte (niveau des présentations) ? Quels sont les codes signifiants qui génèrent la médiation entre les frontières, les univers et les zones sémantiques (niveau sémiotique) ? Comment s'effectue dans le texte d'Okoumba-Nkoghe, la médiation des sémioses et des perceptions du monde (niveau phéno-physique des pratiques anthropiques).

Sous contrainte de fixer les médiations sémiotiques dans un parcours interprétatif global, nous allons traiter, en i) des différentes zones anthropiques et démontrer en ii) l'ouverture de ces zones anthropiques à la transmission des schèmes culturels.

1. Position descriptive du corpus

Elo, la fille du soleil, texte de l'écrivain gabonais Okoumba-Nkoghe, manifeste dès sa narrativité inchoative une dimension sémantique polysémique. Les signes, le sens et la signification mobilisent d'un seul tenant les masses spatiales et temporelles inscrites sur un fond de négation : « une chaleur de four crématoire étouffait Pomi et ses habitants depuis le lever du jour. A l'heure où le soleil descendait les pistes rouges, Elo jeta un drap de bain sur l'épaule. Elle roula vers le nord de la ville à la recherche d'un peu de fraîcheur, longeant des plages pleines » (M. Okoumba-Nkoghe, 2013, 5). C'est là, dans ce passage que se situe le point de départ d'un processus dynamique et toutes les premières manifestations des interstices d'apparition du sens. L'isotopie du sujet féminin, Elo, contrôle l'ensemble des sources et des activations sémio-sensibles variées : la chaleur Vs la fraîcheur ; la descente du soleil en lien avec un front de mer.

Le texte situe d'emblée une superposition de deux figures actantielles dans une même structure spatiale : Elo et le soleil. De bout en bout du texte, à travers la structure tressée de l'énonciation en acte, Elo devient un sujet potentiel. Non seulement parce que le texte montre qu'elle est initiée aux mystères solaires mais, plus encore, sa relation avec le soleil relève des structures sémiques afférentes /signe secret/, /forces abstraites/, /univers fascinants/. Lesquelles structures entraînent Elo au bord d'une expérience humaine en quête de sa propre signification. Grâce aux pouvoirs solaires, elle libère un pays imaginaire des dysphories de toutes sortes ; vivant au carrefour d'un reflux sémiotique de données sensibles non homogènes : événements sommatifs, états ou procès itératifs dysphoriques qui dénotent la présence de l'être devant l'absorption de l'infini, les motifs énonciatifs de l'irrationnel (sciences occultes) et du fantastique. Ces éléments établissent une médiation avec le merveilleux, la solarité et le vécu social.

2. Les zones anthropiques

Elo, la fille du soleil est un texte dont les signes et les objets sont définis, tout au long du parcours par une énonciation dont les frontières se combinent, se transforment et se décomposent. Ce que nous entendons par zones anthropiques marque la fonction sémiotique de la médiation entre le [+ particulier] et le [+ concret], le [+ général] et le [+abstrait]. La première paire est en rapport avec la frontière empirique et la deuxième paire est en relation avec la frontière transcendante, à l'exemple du passage suivant : « mais de quel droit la regardait-elle ainsi ? Car de son oeil valide, elle l'observait de manière pénétrante. Que signifiait cet élan unique au fond de sa prunelle ? Elo n'eut pas le temps de comprendre, la Vilaine venait de prendre une piste entre les palétuviers en oubliant sur le sol son petit panier. Elo le ramassa et, sans savoir pourquoi, se mit à courir derrière l'étrangère. En vain, celle-ci avait disparue dans l'entrebâillement d'une caverne » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 7).

Dans les signes engagés par ce passage, le [+ particulier] est manifesté par le cadre visuel, les conjonctions visuelles ou sémio-optiques tracées par le sujet. Il y a d'abord, ce regard intense et pénétrant qui cherche la transmission d'une parole, l'établissement d'un contact entre les différents sujets énonciatifs. Ensuite, le [+ concret] est caractérisé par une double énonciation : une imbrication/complémentarité entre le factuel et le contrefactuel qui s'échangent dans les registres de l'évidence et de la véridiction entre l'être (Elo) et le paraître (la Vilaine). Puis, la zone énonciative qui active le [+ général] indexe la médiation des valeurs sémantiques Bien Vs Mal. Toutefois, ces valeurs, si elles s'opposent, c'est du point de vue figuratif. Mais, en réalité, elles tiennent d'une même logique dans le texte, celle de l'ascension vers les méta-sémioses.

D'ailleurs, leur mise en relation est de plus en plus attestée par un objet transitionnel, notamment le panier qui occupe la fonction sémiotique inhérente au /secret/. Enfin, c'est de ce panier que découle la zone anthropique liée au [+ abstrait] dont la fonction énonciative active l'impressif, l'évanescence, la vacuité. C'est aussi, et plus précisément, l'activation du passage de l'univers réel à l'univers irréel ; de la factualité à la contrefactualité. Parce que, traits après traits, le narrateur nous parle de « l'entrebâillement d'une caverne ». Déjà, le rapport avec les instances de la

perception sémiotique est activé, en forme de liaison énonciative entre le sensible et l'intelligible. Cet interstice, c'est le reflet d'un monde ; le lieu du flux des sémoses mais aussi le filtre du visible à l'invisible. Au plan d'une sémiotique générale et de l'unité pré-symbolique, Okoumba-Nkoghe médiatise un imaginaire continuiste entre les parcours véridictoriaux du possible et de l'impossible. Le vide interstitiel (la caverne, la grotte) provoque l'évocation du vide originel, l'évanescence du sujet. Ainsi, des théories textuelles de François Rastier, on peut distinguer trois (3) grandes zones anthropiques : la zone proximale, la zone distale et la zone identitaire que nous allons progressivement décrire.

2.1. La zone proximale

La description des médiations sémiotiques configurent des motifs topologiques. Nous allons rechercher le sens à travers les endroits où se déplacent les acteurs : cela suppose la circulation des acteurs en tant qu'isotopie d'une médiation spatiale. La zone proximale est liée aux dimensions physiques caractérisées par des effets de contact, de proximité et d'attachement entre les formes sensibles. On note dans le texte que la narration se déroule au bord d'une rive, face à l'océan ; zone de médiation qui incarne l'espace de la marge. Il s'y exerce donc une signification topologique construite sur une base sémique : l'élément /terre/ indexé dans le texte par le sémème 'rive' et l'élément /eau/ indexé dans le sémème 'mer'. A partir de là, on obtient la médiation entre /solidité/ et /fluidité/ qui font émerger la sémosis comme acte d'appréhension des formes du monde. Il s'agit d'une /solidité/ périssable que la /fluidité/ tente de maintenir comme un cours de vie ouvert sur l'avenir d'un pays imaginaire, en l'occurrence, Mayi.

En plus de cette dimension spatiale, on trouve une zone de fantasmes, de parures, de fétiches et de rituels qui triomphent dans le texte : « de son sac, elle sortit une craie blanche et traça un grand cercle sur le carrelage. Dans le cercle, elle dessina un triangle équilatéral et posa en son centre un verre d'eau, un vase où brûlait l'encens, un pot de sel : sur chaque côté du triangle, elle alluma une bougie » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 35).

La craie, le cercle, le triangle, le verre d'eau, le vase, l'encens, le sel, la bougie : autant de codes signifiants et une manière singulière de faire advenir les significations en chaînes fermées. Ce sont là des blocs de codes de nature mathématico-géométriques déposés pour l'accomplissement d'un rituel en tant que processus donnant lieu aux objets-signes ; c'est-à-dire des unités discrètes mis en rapport avec des éléments de géométrie. Les courbes combinées, les lignes tracées, les points et les angles engendrent tous les signes possibles, situés, loin de la nature humaine instinctuelle. Impossible d'analyser toutes les potentialités virtualisantes de ces signes-objets engagés au niveau énonciatif. La zone proximale se manifeste également à travers des effets de corps-optique, c'est-à-dire de corps-soleil, déclinant des isotopies semio-anthropiques : /beauté/, /attirance/, /attraction/. On distingue alors deux formes de médiations investies dans le texte :

i) une médiation comme inhérences tactiques

Soit la Séquence : « Mais justement, nul ne pouvait approcher Elo et s'en défaire facilement » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 83). Ce qui est manifesté dans ce passage, en contact, ce sont les sèmes de la /sompptuosité/ et de la /splendeur/. Ces sèmes sont doublement constitutifs du sens, en redoublement, par des sèmes toniques qui mettent l'accent sur l'/admiration/, l'/attraction/ et l'/attirance/. Ainsi, on note que le corps d'Elo mobilise une dimension narrative fondamentale dont le but est de faire apparaître, les variations survenues en expériences subjectives déclinées à partir d'autres sèmes tels que : /beauté/, /beauté féminine/, /magie féminine/. Elo devient donc, en proximité, un sujet désiré, en position énonciative de quête et de conquête d'expériences. Cette quête se transforme du sujet de désir, admiré en sujet mobilisant tous les signifiés du faire humain et l'entrelacement des codes sociaux, à savoir les rôles et les attitudes des sujets destinataires.

ii) une médiation comme afférences sensibles

Soit la Séquence : « l'orgasme qu'elle ne connaissait que de manière intellectuelle, elle venait de le vivre : court évanouissement, bouche sèche, cuisses moites, perte de l'orientation et promesse d'auréole. D'ailleurs, elle en était encore complètement embrassée. Mais elle savait aussi que c'étaient des signes propres à une extase mystique, à une méditation religieuse dans la plus haute expression » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 105). La dimension

sensible débute avec un actant-corps qui saisit le monde et s'y enferme. Dans cette perspective, le déploiement des signes et des sens passent par une intersection (contenant/contenu). Cela signifie que le corps d'Elo occupe une fonction intersensorielle mettant en relation l'ensemble des stimulations reçues de l'intérieur et de l'extérieur. Celles-ci reposent sur un entour anthropique composé de deux manières : soit sur des manifestations locales, multilatérales entre les zones procurant des énergies libidinales ; soit sur des indications continues et généralisées, conçues au-delà des afférences sensibles érogènes, afin d'orienter le protocole signifiant vers le redoublement, en termes d'ascendance spirituelle.

Ainsi, ce qui vient marquer l'éclatement de l'intériorité vers l'extériorité c'est surtout la mise en énonciation des formes sensibles [organisme], [évanouissement], [extase] purement subjectivisés. Cependant, ces éléments formels sont aussi le pivot énonciatif par lequel s'ouvrent en coupes isotopes des traits d'une spiritualité apaisée indexée dans les syntagmes « extase mystique » et « méditation religieuse ». En passant des inhérences tactiques aux afférences sensibles, le corps-actant d'Elo devient le lieu des attributs et des pratiques codifiés. Il faut aussi mentionner que chez Okoumba-Nkoghe, l'énonciation a pour objectif de sortir du piège tendu par l'immanence agitée du corps ; source de conflit intérieur. D'autant plus que ce corps-actant finit par s'amollir parce que siège des significations élémentaires ; pour se tourner, finalement, vers un état de plénitude, de sainteté et de béatitude projeté dans la zone distale.

2.2. La zone distale

Les propositions de François Rastier montrent que la zone distale, du point de vue de l'énonciation et des modalités dialogiques est le plan du « il », du « on » et du « ça » articulant la présence énonciative de la personne, « le passé » et « le futur » pour ce qui concerne le temps de l'énonciation, « là-bas » et « l'ailleurs » le niveau spatial. Or, dans le réseau des formes énonciatives, les plis de la signification et les variations de sens, le passage de la zone proximale à la zone distale homologue une médiation entre frontière empirique et frontière transcendante.

Dans *Elo, la fille du soleil*, la zone distale se caractérise par des ruptures temporelles, locales et spatiales. Un autre intérêt vient de l'ancrage des tensions de sens où toute zone distale dans l'oeuvre marque une modification dans la composition des espaces, c'est-à-dire que le passage d'une zone proche à une zone distale est marqué par une rupture d'isotopie spatiale. Cette rupture marque un changement d'univers et un changement de séquence temporelle ; le plus souvent en rapport avec des moments infinis, des horizons ouverts et une perception constamment dirigée vers les hauteurs et vers les profondeurs, à l'exemple du passage ci-après : « Noro se releva et descendit sur la plage pour regarder la mer. La marée était basse. Les trois troncs d'arbre que l'on ne distinguait pas tout à l'heure étaient visibles à présent. Noro prit pied sur l'un d'eux, et, debout, il se mit à observer le large. Des oiseaux volaient groupés au-dessus de l'eau, ils volaient en cercle, levant leurs ailes contre le vent. C'étaient peut-être des hirondelles et des mouettes. L'on n'entendait pas un cri, ils volaient seulement, tournaient, s'élevaient, descendaient, essayant leur force contre les courants du ciel » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 177).

Il s'agit, pour l'énonciation, d'opérer la conversion du temps historique, intériorisé et le temps phénoménologique, extériorisé. Le temps phénoménologique vécu par le sujet s'implique dans les formes de l'acte perceptif, lequel se prolonge devant l'étendue d'eau. Ici précisément, la signification est tirée des contenus sensibles, avec des sensations catégorisées sur fond d'élaborations relationnelles et transitoires. Le texte développe des zones spatiales internes et externes orientant l'énonciation vers des ouvertures spatio-temporelles. En médiation, le sujet privilégie un regard concentré qui transite de la zone proximale à la zone distale. Les impressions et les significations co-adviennent en lui dans le champ énonciatif et leur réglage progressif s'effectue à travers des figures spectaculaires qu'offrent les oiseaux. Leurs mouvements tourbillonnaires au milieu de l'eau forment un cercle - devenu cadre de vie singulier et collectif - y compris d'autres liaisons qui se forment entre le sémème 'eau' et le sémème 'ciel'. De ce lien, Okoumba-Nkoghe en fait le tableau énonciatif dans lequel la médiation aux mystères des origines est actualisée.

Dans le passage suscité, le narrateur décrit bien comment Noro prend conscience de ce que signifie réellement la

facticité de sa personne face à une zone distale. Le conflit entre le lieu vécu et le lieu rêvé relatif à la linéarité des contenus répond à l'exigence que le regard est modulé par un mouvement qui s'appuie sur des corrélations spatio-temporelles. L'espace, parcouru du regard dans l'extension des significations, est présenté comme « un cheminement marqué de jalons, certes, mais surtout comme un écoulement coagulant du sens, comme son épanouissement continu, partant du flou originel et « potentiel », pour aboutir, à travers sa « virtualisation » et son « actualisation », jusqu'au stade de la « réalisation », en passant par des préconditions épistémologiques aux manifestations discursives » (A.J. Greimas, J. Fontanille 1991, 11) ».

Plusieurs indices laissent percevoir qu'en interpellant le faire énonciatif, le sujet ressent une forme d'harmonie avec l'espace marin. L'observateur met cette séquence en rapport avec la transcendance. Autre point marquant, c'est la proximité assez évidente que les formes textuelles entretiennent avec le corrélat transcendant. Plus qu'une attache particulière allant d'un lieu à un autre, Elo se projette résolument vers un ailleurs qu'elle admire. En marchant vers cet ailleurs, elle s'achemine vers une euphorie qui n'en finit plus, jusqu'à atteindre l'énigme des figures célestes. Dans ce cas, la médiation peut alors se définir comme un espace de précipitation de tensions fondamentales. Les phases de ces tensions ne sont rien d'autre que la manifestation d'un parcours axiologique qui vient précipiter le caractère utopique/paratopique capable d'ouvrir les voies de la transcendance.

En premier, on note l'épiphanie du visage d'Elo souvent associé au monde absent, transcendant des esprits. La zone distale est associée à l'évocation des divinités, au monde des dieux et des esprits. La fiction d'Okoumba-Nkoghe configure une forte mobilisation du monde distal par la description d'univers divins. La question de la mort qui surplombe le texte est le signe d'une transcendance incarnée par Kono, la Vilaine. La zone distale est, en somme, celle qui concentre toutes les significations autour de ce que le romancier appelle « l'énergie correspondante qui est dans l'univers, l'échelle cosmique pour atteindre la source » (*op. cit.*, p. 66). Cette source, c'est finalement la lumière solaire qui met également en évidence l'irruption d'une surunité phénoménale dans le protocole de significations.

Pour expliquer ce protocole signifiant, interprétons les conditions de la signification omniprésente et multiforme ; trait nécessaire de l'univers humain énoncé dans le texte : « se sentant abandonné, Mefane, qui venait de se relever, se mit à courir derrière la fille du soleil, dont les pas, sous les étoiles, ses soeurs célestes, avaient l'élasticité du caoutchouc » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 55). Pour dévoiler les stratégies discursives en acte, Elo s'expose à l'effacement énonciatif de son identité. Actant solaire, elle permet par contre de reconstruire les significations à partir desquelles seules les articulations énonciatives permettent de l'appréhender. Des significations du monde sensible sont articulées au mystérieux qui se transforme en une assomption du vécu chez Okoumba-Nkoghe. Le monde sensible est caractérisé par la motricité déclenchée à travers les sémèmes 'courir', 'pas', 'élasticité'. Ces sémèmes manifestent un procès sémiotique où il est particulièrement question de saisir les formes corporelles de l'actant et leurs signifiés intéroceptés. Encore, plus difficile de mener une médiation entre ce qui relève d'un champ sensible et ce qui appartient à une expérience énonciative du rite. L'angle d'une dynamique sémiotique de la transcendance témoigne que le sujet construit une identité flottante génératrice d'une signification. Nous sommes au cœur d'une quête, celle des repères solaires étincelants. Ce que l'on peut dire, c'est que la signification de la zone distale est indexée chez Okoumba-Nkoghe comme une présence relative au soleil. D'autant plus que tous les éléments localisés montrent que le soleil est aussi un cercle entouré de rayons filiformes. La présence d'Elo plane, entre les traits et les traces de ce que Greimas appelle « un univers humain du fait qu'il est omniprésent et multiforme » (1966, 60).

Ainsi que nous l'avons déjà montré, Elo est absorbée par cette étendue temporelle épiphaniée en élévation spirituelle : « c'est pourtant vrai, en toi tout est synthèse, symbole et harmonie. Concentre-toi dans la prière, tu finiras par découvrir le long des pistes ces pas subtils laissés à ton intension par le soleil » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 59). Tout se joue sur une intensité forte parce que le soleil dissémine autant d'empreintes qu'Elo tente de récupérer par la saisie des significations. On a particulièrement des strates qui résultent de toutes sortes de modalisations : perceptives, existentielles et subjectives, parce que le sujet stratifie son vécu. Le vécu concret est opposé au vécu abstrait et leur mise en relation devient le trait d'un noyau central du sens. Le sujet apparaît sur le

plan du contenu avec des vécus immanents ; c'est-à-dire avec des subjectivations et des attitudes. Il y a médiation au moment où le sujet perçoit son vécu à travers une forme d'incertitude. Laquelle se manifeste comme une présence non appropriée sémiotiquement. Il s'agit plutôt d'une auto-adaptation saisie dans un champ phénoménal à partir duquel l'actant doit passer pour reconstituer la plénitude de son identité sémiotique.

On voit que l'apparaître du sujet dans la zone distale comporte des moments singuliers, significatifs caractérisés par l'écart entre le vécu et cet apparaître. En tout, dans le procès énonciatif chez Okoumba-Nkoghe, se dissimule une plénitude, ce qu'il entend par « la synthèse et l'harmonie » de l'être où le sujet est originellement présent dans le monde. Mais la gamme de cette plénitude invoque une quiétude qui est une forme s'enracinant dans l'assomption personnelle du vécu. Cette assomption actualise totalement un acte qui génère le degré suprême de l'unicité. Entre les vécus du sujet existentiel, se projette une ontologie du monde créant ainsi l'impression d'ellipse, de densité dans la superposition d'unités spatiales. Dans le texte, aucune médiation n'est neutre de signification, elle reste d'ailleurs surmodalisée. En d'autres mots, Elo est porteuse d'une certaine stabilité. Son harmonie est déployée, projetée en tension avec le soleil.

A chaque fois qu'il y a présence d'Elo, elle fait ressortir les moments adjacents qui se profilent en reconfigurant tous les possibles investis. Sa présence déborde et excède le moment vécu en émettant une fonction : celle de projection du corps à la fois dans une spatialité de position (dimension proximale de la présence) et une spatialité de situation (dimension distale de la présence). Le mouvement, l'orientation du corps-actant sont des acquisitions motrices d'une nouvelle signification, source des relations fondamentales entre les sémoses anthropiques. Ces sémoses mettent en avant le caractère ouvert d'Elo. En effet, dans le texte, tout ce qui glisse vers un horizon, ce qui côtoie le mouvement, le vent, la nuée dégagée par le ciel, toutes ces figures de la nature, les unes par rapport aux autres, sont perçues par le sujet comme engagées à mettre en scène une transformation d'un état de vide en une plénitude sémiotique. Cela passe par des animations de formes sensibles, dont les mouvements donnent l'impression d'un éclatement dans une zone distale. Ici, les signifiants du gouffre s'effacent mutuellement, le temps dysphorique est évacué seule reste une présence du sujet dans une intensité maximale.

Cette présence d'un sujet qui s'affirme non plus partiellement mais totalement est d'abord une manière de vouloir vivre qui vient trouver une forme d'évacuation de la douleur. Cette douleur est désormais exprimée par expansion et on observe de suite un recentrement entre la zone proximale et la zone distale. Elo s'éveille à un sentir heureux grâce à une pratique sociale. Il est question encore d'une pratique anthropique d'émerveillement où les formes énonciatives affluent vers une sérénité et avec elles, la médiation augmente en harmonie. Chaque énonciateur intègre un univers non plus celui du subir mais celui de la tranquillité. La tourmente de l'impatience éveille une aspiration en tant que phase d'euphorie pleine. Cela confirme l'enthousiasme, un accès à la plénitude capable de changer le monde. Découvrir la zone distale et y vivre se confondent, pour Elo, dans une totale harmonie, spontanée et réalisée.

En s'y actualisant dans le texte, des processus d'énonciation très variés correspondent, côté sujet, à une dimension fondamentale d'élargissement du schéma spirituel dans l'espace-temps. La médiation s'installe parce que le sujet quitte tel lieu pour un autre dans une forme de permutation circulaire de signes. Lorsqu'elle est pleinement déployée, la médiation entraîne le sujet dans une quête qui progresse vers un processus d'instauration du lien social et spatial. En corrélant les signes, l'état perfectif se substitue à l'état imperfectif. Autrement dit, l'énonciation efface l'état imperfectif ; pour ne garder que l'état perfectif qui a le privilège de s'ouvrir sur une multiplicité de parcours virtuels débouchant sur ce que Okoumba-Nkoghe appelle « la Source », « le Soleil », « la Vérité », « Dieu ». Dans cet ordre, les transformations syntaxico-énonciatives inscrivent les médiations sémiotiques dans une zone anthropique dite identitaire, à visée réparatrice.

2.3. La zone identitaire

C'est exactement la zone du « je » et du « nous » au plan de la personne. La zone identitaire est construite sur la base de la structure d'un sujet qui opère une clôture du procès interne. Nous avons des acteurs et des actants qui

gravitent autour d'une expérience humaine : « baigné jusqu'à l'âge de sept ans dans l'eau des lianes mêlées au linon de la terre, cet homme d'une cinquantaine d'années dégageait une fraîcheur digne d'un garçon de trente saisons. Calme et courtois comme tout mystique » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 141-142). Ce passage est crucial pour la détermination de la zone identitaire parce qu'il dissémine des codes anthropologico-culturels que l'actant acquiert avec l'éducation reçue depuis la naissance.

Nous sommes en face d'une transmission des données de l'expérience acquise. C'est l'établissement d'une opération de concrescence ; la mise en place d'un rapport noologique établi entre le sujet et les éléments naturels. Ainsi, l'eau des lianes devient le symbole protecteur et dote le sujet de qualités et d'un pouvoir-être dépouillé des dysphories. Parce que, ce qui est esquissé dans ce passage c'est exactement l'énonciation d'une dimension non verbale : le calme et la courtoisie de l'actant-sujet sont considérés comme des actes énonciatifs de l'expérience spirituelle. Le niveau sémiotique de la complexité énonce un vouloir s'unir, réflexivement, dans un moment duratif.

Plus prégnante encore, la médiation entre la liane et les linons de la terre s'érige en motif anthropologique de la gnose africaine inhérente à l'être profondément enraciné dans une expérience culturelle. La plongée vers un sens ésotérique n'est pas systématique. Elle est plutôt, dans cet extrait, sujette au déploiement d'une sémiotique-objet, entendue comme : « des ensembles observables supposés exprimer des contenus signifiants, que ce soient des objets construits et achevés ou des pratiques signifiantes en cours de réalisation. A la limite, ces objets sémiotiques peuvent être de simples expériences, mais il s'agit bien alors de la manière dont l'expérience est configurée comme objet de sens (J. Fontanille, 2011, 53) ».

L'actant, « baigné à l'eau des lianes » embrasse de nouvelles médiations spirituelles liées au mode d'être et de la substance de son imprégnation spirituelle. Le degré de profondeur des lianes, fondamentalement enracinées au cœur de la terre marque le grade que l'actant a atteint dans la sphère hiérarchique de la spiritualité. Dans cette perspective, la liane devient un objet culturel, dont la fonction sémiotique est celle de la conjonction avec le monde qu'il parvient à connaître, à maîtriser avec discernement. Ce qui semblait conduire le sujet à la perte devient finalement synonyme d'ouverture vers des expériences humaines plus complexes. Avec la mise en place de cette zone identitaire, l'énonciation constamment s'abreuve d'un surnaturel, parfois insoupçonné. Les miroirs tout comme les visions sont déversés dans des images et des descriptions, des narrations symboliques ainsi que les représentations initiales distribuées sur plusieurs plans : irrationnel, culturel et idéologique.

L'identité humaine se forme dans un cours de vie dont il faut suivre le fil à travers les métaphores naturelles qui tendent à instaurer une harmonie entre l'être humain et la nature. Il y a particulièrement un éclat de miroir qui met en lumière, expose, au sens littéral, le fonctionnement du langage, des codes symboliques ou allégoriques, sur les parallélismes et la substance en comparaisons. Les menus faits, les micros événements sont constamment associés au rapport entre Elo et le soleil. Insistons encore sur le sens de cette médiation. C'est d'abord, et avant tout, une médiation exercée par périphrase identitaire extense sur les substances : « Elo était réellement belle, à l'image de sa mère. Elle ne se contentait pas d'avoir des jambes ravissantes, elle possédait aussi cette admirable peau basanée, issue d'un croisement entre un forestier malgache et une mulâtresse de Mayi. Un chignon strict disciplinait une chevelure abondante d'un noir d'encre. Seule une femme aux traits vraiment impeccables pouvait se permettre cette coiffure sans concession. Et le visage triangulaire aux paupières délicates, et les pommettes hautes, les lèvres aux lignes sensuelles étaient sans conteste irréprochables » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 6). D'un point de vue dynamique, la médiation entre Elo et le soleil actualise des opérations de brassage et de fusion. Le brassage tend à la transparence ; c'est-à-dire à la manifestation des effets optiques tels que la lumière, colonnes d'or, les reflets lumineux. Alors que la fusion tend à l'opacité de la description par (sur)euphorisation de l'énonciation : Elo ayant les mêmes propriétés physiques d'intensité que le soleil.

A elle seule, elle condense toutes les qualités sensibles dans un même plan de représentation solaire. La description ci-dessus est fonction des formes d'apparition du soleil, par un type d'énonciation multi-orientée ; rythmée en changement de l'équilibre et de la direction. La beauté d'Elo se révèle en fonction du soleil et de la multitude de

modulations. Zilberberg l'appelle « une corrélation de corrélations » (2006, 32) ; c'est-à-dire que le soleil est en corrélation avec Elo. Cette dernière est, à son tour, perçue comme une figure actantielle reconnaissable avec son enveloppe propre, éventuellement marquée par des inscriptions spécifiques.

Dès à présent, la médiation entre Elo et le soleil fonde une sorte de co-présence de l'ordre du rayonnement et du régime énonciatif généré par l'intensification du pôle d'attraction. Les significations qui paraissaient fermées s'ouvrent finalement en coupes synchroniques : « Le verre d'eau de ton rituel, quel sens lui donnes-tu ? [...] Je te dirai que l'eau contenue dans le verre est aussi celle de notre corps, c'est un élément nettoyant, guérisseur, psychique et aimant, sur lequel nous remontons le courant de l'âme. Il y avait aussi un vase où brûlait l'encens. Oui, le vase c'est l'encensoir où l'on brûle justement l'encens : les deux représentent cet autre élément de notre corps qui est l'air. C'est lui qui gonfle le voilier qui mène à la Source. Il y avait aussi un pot de sel. Le sel, c'est la terre à partir de quoi nous sommes modelés, c'est notre mère, fertile et nourrissante comme la terre qui est en toutes femmes. Nous ne pouvons exister sous cette forme, sans la Terre, notre planète » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 65-66). A travers ce passage, aux allures d'un parcours initiatique, ce qui est prégnant c'est l'établissement d'un contrat énonciatif (je/tu) fondé sur une intersubjectivité. Le sujet appréhende toutes les significations et reste engagé dans son faire énonciatif en tant que figure actantielle, apte à l'acquisition d'une identité potentielle. Ainsi se configure chez Okoumba-Nkoghe la problématique de l'être ou de l'ontologie des actants basée sur une identité double.

D'une part, elle marquée, textuellement par une cohérence isotopique, des enchaînements prédictifs et des rôles dominants d'un parcours actantiel. Des modes de persistance et de permanence des relations entre sujets. C'est une identité narrative, actantielle et modale. D'autre part, et au-delà de ces identités, la constitution physique du corps humain est enveloppée dans une relation immatérielle, tel qu'on l'observe dans le passage suivant : « L'effort de guerre contre le monstre l'avait épuisé ; le crocodile tué sous la pression de la belle famille était son double et personne ne pouvait survivre à la mort de son double » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 74). Nous obtenons dans ce passage une zone identitaire formée par une relation hétéro-animale entre l'humain et le crocodile. Le procédé sémiotique adopté est celui d'une schématisation de l'apparence alternée en images *homme-animal*, et inversement, *animal-homme*.

Ce qui nous permet de construire ces interprétants, selon deux possibilités sémiotiques : i) 'homme' / 'crocodile'/mammifère féroce/ : soit on affecte à 'homme' le trait /animal/ en virtualisant le trait /humain/. ii) 'crocodile' /mammifère féroce/ " 'crocodile' /homme/ : soit on affecte à 'crocodile' le trait /animal/ en virtualisant le trait humain ou bien on actualise le trait /animal/ dans 'crocodile' en virtualisant progressivement le sème /humain/.

La possibilité i) nous semble adaptée à la double identité en assimilant l'homme à son double 'animal'. La médiation s'effectue alors en i), entre un trait microgénérique spécifique ('homme') impliquant un trait mésogénérique afférent ('crocodile'). Il y a une relation de type symétrique dans la transformation des domaines //humain// Vs //animal//. Donnons une vue synthétique de l'ensemble des zones anthropiques interprétées.

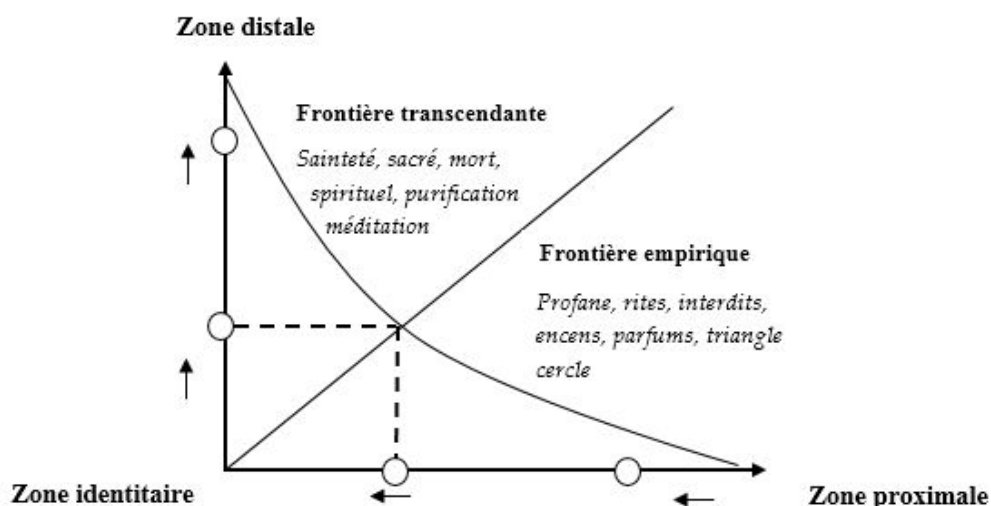


Figure n° 1 : Le couplage des zones anthropiques

La zone identitaire est inhérente à un milieu humain. Elle se situe au point de tangence des autres zones, proximale et distale et marque le couplage des frontières empirique (profane, rites, interdits, encens, parfums, triangle, cercle) et transcendantale (sainteté, sacré, mort, spirituel, purification, méditation).

3. L'entour humain

Dans la sémiotique des cultures de Rastier, l'entour humain est inhérent à la spécificité et au principe d'une sémiose articulée du signe en tant qu'objet construit, puis objet observable. L'entour humain, c'est donc un parcours de manifestation de l'environnement humain. Il est caractérisé par l'ensemble des signifiants appartenant à la sphère physique et l'ensemble des signifiés propres à la sphère cognitive. En leur milieu, se constitue une sphère sémiotique déployée en plan de l'expression et plan du contenu. Ainsi, « l'entour est composé des niveaux présentationnel et sémiotique des pratiques. Le niveau physique n'y figure pas en tant que tel, mais en tant qu'il est perçu, c'est-à-dire dans la mesure où il a une incidence sur les présentations (d'objets ou de signifiants) » (F. Rastier, 2002, 247). L'enjeu consiste alors à positionner l'interprétation du texte sur la voie d'un partage de sens entre les systèmes de signes, en tant que formation culturelle, les présentations relevant des états internes des sujets, leurs expériences érigées sur fond de médiation symbolique et de transmission de schèmes culturels. Encore faut-il préciser que dans le système narratif d'Okoumba-Nkoghe et ses axiologies implicites ou explicites de hiérarchisation des zones anthropiques, la médiation symbolique se pose comme l'aboutissement d'un processus sémiotique de construction identitaire. En effet, l'auteur d'Elo la fille du soleil montre que la médiation sémiotique de l'entour humain ne se réalise par le sujet que sous certaines préconditions, à savoir : être en capacité d'expérimenter les zones proximale, distale et identitaire qui sont des lieux de précatégorisation sémiotique du discours, du sens, des significations culturelles et anthropologiques nécessaires à l'acquisition de leurs langages par l'expérience empirique de la vie et transcendantale de la spiritualité. En quelque sorte, l'expérimentation de ces zones, en tant que modalité de structuration sémiotique de la subjectivité et de l'identité du sujet offre une garantie sémiotique de stabilisation des parcours de significations propres à l'entour humain, de manière à transmettre de façon optimale les vérités qui les façonnent en les articulant de manière factuelle (par l'expérience empirique) et contrefactuelle (par la méditation métaphysique et/ou spirituelle). La médiation symbolique s'investit ainsi d'une modalisation nouvelle qui en fait une méta-catégorie ; une des conditionnalités de l'accès à la stabilité sémiotique de l'être et à l'acceptation de sa finitude, du moins chez Okoumba-Nkoghe.

3.1. Okoumba-Nkoghe et la médiation symbolique de l'entour humain

A partir de la médiation symbolique, l'objectif est de montrer comment s'articulent l'individuel et le social au texte. Les conditions culturelles et socio-anthropologiques activent la manifestation du sacré ; lequel permet à l'individu une médiation avec le saint, de nature monadique. Le texte devient alors un moyen d'accès au symbolique, à l'exemple du passage suivant : « depuis le matin, une foule se bousculait devant les tableaux du brillant peintre Melan. En son sixième vernissage, l'artiste avait sorti des oeuvres inédites d'une profondeur remarquable. Quand Elo retrouva sa cliente, après avoir joué des coudes, celle-ci admirait une toile intitulée « zone interdite ». La fresque représentait une végétation obscure et immuable dont la voûte aérienne cachait l'astre diurne » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 21). La présentation du tableau fait apparaître des effets de miroir, des formes énigmatiques. On y trouve également des manifestations syntagmatiques et symboliques d'orientation du regard. Ainsi, le tableau devient la source de médiation et de partage d'expériences. Celles-ci passent par des mises en scène d'une rêverie interprétée comme un contact quotidien avec des expériences-chocs préfigurées par la structure signifiante, à la fois du texte et de la toile.

Plus remarquable, la toile est intitulée « zone interdite » pour marquer, au niveau des lois et des prescriptions sociales, le partage entre le sacré et le profane ; le visible et l'invisible. Chaque tableau représenté fonctionne en relation à un système de faits humains, à l'image de cet extrait : « dans un cadre fixé contre le mur, d'en face, un peintre avait jeté sur une toile un paysage où l'on voyait justement une femme, aérienne, planer dans la transparence des écharpes et des voiles, mystérieuse dans la vague érotique de son corps. Au fond du paysage, un village. En suivant le regard d'Elo, celui de Mefane rencontra la peinture » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 28). Mise en scènes des images, des figurations de la médiation, à savoir la mise en scène d'un monde présent, en signe de paysage, et d'un monde absent indexé sur fond macrogénérique de symboles toujours aussi mystérieux. Le mystérieux est couplé à l'érotisme. Par la même occasion s'établit la médiation des regards, celui d'Elo et celui de Melan qui se mélangent durant la scène de contemplation du tableau. Il est question, non pas d'une simple rencontre de regards, c'est, plus profondément la fusion symbolique de leur faire existentiel.

Ce faire établit la médiation entre les catégories de la temporalité indexée dans le domaine //aérien// par les sémèmes 'aérienne', 'planer', 'vague' et les catégories de la spatialité recouverte par le domaine //terrestre// à partir du sémème 'village'. En priorité, l'auteur met l'accent sur les variations sémiotiques manifestées entre le caché, le révélé et le visible qui participent tous de la médiation d'un pouvoir-voir en mettant en place « la transparence des écharpes et des voiles ». Si ces objets (écharpes et voiles) marquent une périgénèse des comportements sociaux, ils sont aussi le moyen de transmission d'une expérience dans un entour humain. De ce caractère apparent des comportements humains, la narration finit par gravir l'opacité des mystères : « tu ne peux pas comprendre que la vie est un immeuble à plusieurs paliers reliés aux niveaux supérieurs par une porte étroite, presque invisible » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 30). Le sujet est pris, d'abord dans le faste des apparences et des comparaisons mondaines. Il est ensuite pris dans une expérience d'élévation spirituelle.

L'énigme de la porte étroite est corrélée d'une part à la communion trinitaire ; d'autre part au processus de divination. Il est question, pour le sujet de se diriger vers des espaces de plus en plus sacrés en quittant l'artificielle, à l'aide d'une compétence sémiotique qui s'accomplit, narrativement, du bas vers le haut. C'est là qu'intervient la médiation symbolique de l'univers humain, toujours périssable, associé au sémème 'bas' et l'univers divin, source d'éternité, corrélé au sémème 'haut'. Ainsi, sont médiés, les domaines symboliques de l'entour humain //naturel//Vs //artificiel// ; //céleste// Vs //terrestre// et //solaire// Vs //humaine//. Tous ces domaines anthropiques manifestent une intégration dans les schèmes durables, puisqu'ils participent d'une réceptivité au monde, et particulièrement à l'espace culturel gabonais. L'entour humain, chez Okoumba-Nkoghe, est jalonné de rites précieux permettant d'organiser la manière dont la collectivité conçoit son rapport au sens.

3.2. La transmission des schèmes culturels

Dans une convergence signifiante et opérante, le texte met l'accent sur le problème de la transmission de ces schèmes, culturels et anthropiques. Pour le démontrer, exploitons le passage suivant : « Priska partit fouiller dans un

sac et ramena un livre. En le tendant à Elo, elle lui dit : je te le donne tu y trouveras des rituels très anciens qui te seront utiles au coeur des remous. Tu y trouveras aussi l'histoire contée de toutes les sciences profondes » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 48). Le livre des rituels devient un objet sémiotique de transmission des expériences. C'est lui qui permet à Elo de comprendre le circuit de la signification produite par le monde des signes sacrés, naturels ou artificiels. La transmission de ce livre fait en sorte qu'Elo devienne un sujet potentiel qui transforme son paraître, au plan de la manifestation, en être, au plan de l'immanence.

C'est également le moyen d'établir un contrat culturel qui marque la fusion des expériences des deux actants : Priska est chargée de menée Elo au bord de l'expérience initiatique, précisément à la source des connaissances sacrées. Des rites magiques focalisés sur la prégnante figure géométrique du cercle aux rites religieux en passant par la symbolique des parfums et le rituel du jeu des couleurs se trouvent dans une relation bijective avec Elo. Son objectif consiste alors en une maîtrise potentielle de l'ensemble de ces rites qu'elle transforme en intentionnalité stable, c'est-à-dire en sainteté, béatitude et vertu. Il s'agit là, au niveau culturel, de la transmission d'un gradient de perfection, autrement dit, une compétence à déployer pour parvenir à un maximum de perfectivité, décliné dans ces lignes : « elle ouvrit le livre, celui que lui avait offert Priska. Sur son lit, assise, elle essaya de comprendre. Jusqu'au matin, elle avait les yeux ouverts [...] Elo comprit qu'il fallait continuer à vivre en continuant l'oeuvre de Priska. Ce dimanche-là, elle se rendit dans l'après-midi à la plage, toute seule. Le jour était pâle et elle avait besoin de calme et médiation. » (M. Okoumba-Nkoghe, *op. cit.*, p. 93). L'expérience initiatique d'Elo est tout aussi adaptée aux schèmes complexes, ceux du calme apparent à la méditation permet de mettre en place deux catégories de la médiation : le transpassible et le transpossible.

La première catégorie de la médiation est inhérente à l'acquisition de l'expérience sensible. Cette part d'expérience est inhérente aux actions voire au périmètre croissant des épreuves mondaines traversées par Elo. La deuxième catégorie de la médiation se situe au-delà du possible. Dans le filet des significations, cet au-delà du possible est nourri dans le texte d'Okoumba-Nkoghe de réflexions et des expériences outre-tombe. Par exemple, la question de la mort de Kono est ritualisée (pleurs, sanglots) et transformée en décès. De même que la disparition inattendue de Priska place Elo dans une expérience, unique et singulière : « au-delà, peut-être Priska absolument libérée de tout ce qu'il y avait de fâcheux dans la vie d'en bas. C'était sa soeur, sa Mère du bon conseil, arrivée à Pomi dans un seul dessein : lui léguer un double héritage. Elle pleura. La douleur était plus forte que la joie de posséder. Au-dessus de sa tête, des nuages s'élevaient, draperie volante pleine de mystère » (M. Okoumba-Nkoghe, *ibidem*). L'héritage se transmet, quelque peu, à partir d'une impasse existentielle de l'alliance paradoxale entre l'être et le non-être. Progressivement, au coeur de la méditation d'Elo, la narration gomme les traits du rituel funéraire pour laisser place à l'extrême-onction. Ainsi, Okoumba-Nkoghe dévoile les différentes manières de signifier en modélisant le rapport du sujet au monde sur la base d'un processus de découverte. En ce point, les signifiés, les symboles et certaines pratiques énonciatives culturalisées suivent le cours d'une expérience apte à manifester une effusion énonciative entre les sujets transmetteurs de sens.

Conclusion

La médiation paraît occuper une position confortable dans les analyses énonciatives. Nous avons tenté de mettre en place un dispositif théorique transversal : en convoquant la sémiotique des cultures (F. Rastier), puis en inscrivant les signes dans une mosaïque dispersée de frontières, d'univers et de zones anthropiques. Donc, explicitement, nous avons ouvert un champ d'investigation du sens et des unités sensibles à partir du roman d'Okoumba-Nkoghe *Elo, la fille du soleil*. Il s'agissait de saisir les performances énonciatives de ce texte à travers des questions dont les réponses sont révélatrices d'un faire-sens déjà informé de symboles, des représentations sensibles, d'affects et d'actes signifiants. Le décryptage de ces signes sensibles que le sens reconstruit, vise à exposer les médiations comme un parcours culturel. Il consiste, à élucider, sous de nouveaux angles énonciatifs, la médiation dialogique du sacré feuilletée entre l'empirique et le transcendant.

Nous avons fait recours à l'interprétation des méta-sémioses : mouvements solaires, acte de médiation entre le soleil et Elo ; corrélations perceptives entre les dimensions sémantiques //la terre// et la //mer// ; la //mer// et le //ciel// dont les significations côtoient les zones du visible et de l'invisible. Dans l'énonciation manifestée en acte, l'on est pris, finalement chez Okoumba-Nkoghe, dans une double structure énonciative du signe et des tensions de sens de types anthropiques ; d'une part, le signe en tant qu'opérateur déictique, déclencheur des mobiles d'une intériorité d'expérience à vivre ; d'autre part, le signe en tant qu'instance d'extériorité du monde sensible pour qui, approcher, serait synonyme de « s'é-loigner » (R. Barbaras, 1999, 17). Interpréter les médiations sémiotiques à travers les formes énonciatives et les zones anthropiques dans *Elo, la fille du soleil*, c'est contenir les traces du sensible issues du précatégoriel lié aux expériences, et se glisser vers cette source solaire que l'actant figure à travers sa propre présence sans l'exposer autrement.

Bibliographie

1. Corpus

Okoumba-Nkoghe Maurice, *Elo, la fille du soleil*, Editions Clé, 2003.

2. Article et ouvrages

Barbaras Renaud, *Le désir et la distance. Introduction à la phénoménologie de la perception*, Paris, Librairie Vrin, 1999.

Coquet Jean-Claude, *Phusis et Logos. Une Phénoménologie du langage*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2007.

Fontanille Jacques, *Corps et sens*, Paris, Puf, 2011.

Fontanille Jacques, Zilberberg Claude, *Tension et signification*, Bruxelles, Mardaga, 1998.

Greimas Algirdas-Julien, Fontanille Jacques, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Seuil, 2011.

Landowski Eric, *Les interactions risquées*, Limoges, Pulim, 2006.

Landowski Eric, *Passions sans nom. Essais de socio-sémiotique*, III, Paris, Puf, 2004.

Marion-Colas Blaise, *Le sens de la métamorphose*, Limoges, Pulim, 2010.

Per Aage Brandt, « Sens et modalité - dans la perspective d'une sémiotique cognitive », in *Actes sémiotiques*, n° 117/2014.

Parret Herman, *Présences*, Limoges, Pulim, 2002.

Rastier François, *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, Puf, 2002.

Rastier François, *Faire sens. De la cognition à la culture*, Paris, Garnier, 2018.

Zilberberg Claude, *Éléments de grammaire tensive*, Limoges, Pulim, 2006.

Pour citer cet article : Marius Bavekoubou, « Les médiations sémiotiques. Formes énonciatives et zones anthropiques dans *Elo, la fille du soleil* d'Okoumba-Nkoghe », *Revue Oudjat en Ligne*, numéro 4, volumes 1 & 2, janvier 2021, *L'Afrique en temps de pandémie. Vivre et écrire à l'ère du Covid-19*, ISBN : **978-2-912603-98-2/EAN : 9782912603982**.